

Le rock sudiste



On dirait le Sud

Hey toi... Oui toi là-bas... Viens donc avec nous faire un tour au Redneck Café. Enlève ta cravate et dégrafe ton col. Assieds-toi, je t'amène un Jack sur glace et une Bud bien fraîche. Le jukebox est là-bas et c'est gratuit. Ah, j'te préviens tout de suite, ici, tu ne trouveras que du bon gros rock qui tâche et si tu n'aimes pas les guitares graisseuses, passe ton chemin, amigo. Ici, t'es dans le Sud profond, pas chez les dandys londoniens, les branchés new-yorkais ou les poseurs parisiens. Ici, on est des bouseux, on aime la bière, le rock, les femmes et le fun. Alors, tu le mets ce Stetson, nom de dieu ? Tu n'oses pas... Pas grave, prends ton temps, je vais te guider et tu vas devenir un vrai cow-boy. Tu me suis ?

Pour inaugurer notre nouvelle rubrique qui se propose d'ouvrir une fenêtre plein Sud, nous vous proposons un rendez-vous avec le groupe Point Blank, des francs-tireurs pas avares de riffs ravageurs qui font leur grand retour après plus de 20 ans d'absence. Mais avant d'aller à la rencontre de Rusty et ses boys, un (tout petit) peu d'histoire.

Southern Style

En fait, cette dénomination de rock sudiste (ou southern rock en VO), c'est un peu l'arrosee arrosé. Au-delà d'une trop facile délimitation géographique d'un genre musical protéiforme, souvenons-nous que le rock'n'roll, le vrai-le pur-le dur-le-tatoué, est né sous l'impulsion d'artistes du Sud des États-Unis, d'Elvis à Johnny Cash en passant par Carl Perkins ou Jerry Lee Lewis, soutenus par un label Deep South pur jus, le mythique Sun Records. Après avoir essaimé dans le monde entier, subi des mutations génétiques, le faisant passer au pop rock puis au psyché, prenant un virage prog pour durcir le ton avec le hard rock, le rock'n'roll se métisse avec toutes les cultures qu'il croise. Il fait germer de nouvelles idées dans le folk, la country, les musiques

du monde et évolue de concert avec les nouveautés technologiques pour donner la musique populaire actuelle qui inonde les bacs, les TV et radios du monde entier. Mais alors, c'est donc un retour à l'envoyeur, après avoir traversé montagnes et océans, croisé les plus grands génies et fait l'amour aux plus belles femmes, le rock rentre à la maison ? Pour les musiciens sudistes, Gregg Allman en tête, la question ne se pose pas tout à fait comme ça, ce terme de rock sudiste est juste un pléonasme. Les groupes du sud des États-Unis font du rock, point barre. Depuis la fin des années 60, une scène particulièrement active a émergé du bayou et, avec une grande habileté, a su marier la country la plus pure avec le honky tonk et le métal en fusion des Cream, Led Zeppelin et autres chevelus anglais (qui eux-mêmes, etc.) C'est à la découverte d'un genre unique alliant tradition et modernité que nous vous convions, et comme à Vapeur Mauve, la langue de bois n'est pas de mise, nous mettrons aussi sur le tapis les questions qui fâchent, comme l'ultra-conservatisme, la discrimination raciale, la religion et les armes.

Philou

Point Blank

Right between the eyes



Point Blank est un groupe américain originaire d'Irving, Texas. Un certain Rusty Burns, guitariste de son état, traînait alors ses guêtres au club local lorsque le manager du déjà reconnu et barbu ZZ Top le repère et lui fait miroiter une grande carrière solo. Rusty embarque ainsi sur la tournée 74 du trio bondissant, officiellement pour être roadie, officieusement pour sillonner les USA à la recherche de musiciens pouvant intégrer son futur backing band. Durant deux longues années, Rusty écoute, fait passer des auditions et monte enfin son groupe, composé de connaissances avec qui il avait déjà jammé. Bill Ham envoie toute la bande en tournée, sans support discographique, mais le but est de se faire connaître, de tracer son sillon et préparer le public à une nouvelle sensation rock. Au bout d'un périple harassant qui les voit sillonner les USA de long en large, les pistoleros rentrent enfin en studio avec déjà de nombreuses compositions dans leur cartouchière. Ils mettent en boîte coup sur coup 2 LP. Le line-up du groupe est alors le suivant : Rusty Burns et Kim Davis aux sulfateuses à six cordes, John O'Daniel, un fils de violoniste country, tient le micro, tandis que Phillip Petty est à la basse et Buzzy Gruen derrière les fûts.

Les deux albums sortiront respectivement en 1976, l'album éponyme, puis en 1977, *Second Season*. Ce sont deux très bons albums de hard boogie sudiste, mais avec nettement plus de nuances que chez les ZZ Top, Point Blank n'hésitant pas à écrire des ballades déchirantes ou à lorgner parfois du côté de la West Coast. Malheureusement, ces deux disques n'émergeront pas immédiatement. Il est vrai que la concurrence est rude en cette seconde moitié des 70's et même si les Allman Bros sont en déclin, Lynyrd est au sommet de sa gloire peu avant le terrible accident fatal, The Outlaws ont déjà trois magnifiques albums dans leur escarcelle tandis que

Blackfoot commence à se faire connaître, 38 Special a dégainé et ZZ Top cartonne avec Tejas. Mais, premier coup du sort, l'aventure manque de s'arrêter là, tragiquement. En pleine tournée avec les grands Lynyrd Skynyrd, le 20 octobre 1977, ils prennent un autre avion que la tribu Van Zant et évitent le crash qui laisse la famille sudiste décimée. L'histoire fera du gang de Jacksonville des martyrs, des stars immortelles et Point Blank passera d'une certaine façon à la trappe de la gloire. Mais déjà les années 80 veulent la place et pour survivre il faut vendre... des disques et/ou son âme au diable !



Point Blank change de maison de disques en quittant Arista pour MCA, réoriente sa musique, la fait évoluer. Tout d'abord, le son s'épaissit d'un clavier en la personne de Steve Hardin et le bassiste d'origine quitte temporairement Rusty pour être remplacé par Bill Randolph. Évidemment, l'apport d'un clavier sera déterminant dans la nouvelle orientation musicale des Texans. En 1979 sort donc *Airplay*. On sent tout de suite la différence, le son est plus propre et même si ça joue toujours aussi bien et fort, le groupe donne à ses compos un petit côté « radio friendly » dans l'air du temps. Ce troisième effort est leur disque le plus maîtrisé et abouti. Et puis la nouvelle décennie entame son travail de sape. Exit Randolph, les claviers sont à présent assurés par Karl Berke et Shannon Day pour l'album *The Hard Way*, qui a la particularité de mélanger titres studio et prises live. C'est sans conteste cette partie la plus intéressante, Point Blank s'appropriant *Highway Star* de Deep Purple, montrant que ce morceau n'est finalement pas tant que ça l'hymne du heavy symphonique, mais juste une pure bombe rock'n'roll ! Autre grand moment de ces instants live, ce sont bien sûr le déchirant blues *Wrong to Cry* et la folie survitaminée *Thank You Mama* qui clôt l'album, le groupe en lévitation jouant hyper vite ce boogie qui

rend toujours fou le public. Rusty et Kim s'y fendent de solos de guitare épiques et on sent la joie de jouer de chaque musicien dégouliner littéralement des enceintes, le bassiste et le piano bastringue participant à la fête. Pour le reste, des titres studio comme *On the Run* ou *Guessing Games* sont magnifiquement bien chantés et marqués du sceau West Coast. Les trois autres nouvelles compositions, *Turning Back*, *The Hard Way* et *Rock and Roll Soldier* jouent les têtes de gondole de l'arsenal texan, tempo grasseux à souhait, ça craque comme un retour à l'allumage.

La formation tourne sans cesse, assurant des centaines de shows par an et retourne très vite en studio pour graver son quatrième opus, le très controversé *American Exce\$\$*. Nouveau changement de personnel, Bubba Keith, ex-John Ford Coley Band et James Gang remplace John O'Daniel au chant tandis que Mike Hamilton se cale derrière les claviers. Point Blank poursuit son évolution musicale et cherche à s'attirer les faveurs du grand public. Sur ce nouvel disque, pas une canette qui traîne, pas de chiffons pleins de cambouis entre les pistes, tout est bien rangé, ça sent bon l'Airwick fleur des champs et le groupe se paie même le luxe de placer un titre dans le Top 40 avec le hit *Nicole*. D'autres morceaux comme *Let Me Stay With You Tonight* ou *The Way You Broke My Heart* penchent même parfois du côté de Journey. Les vocaux du nouveau frontman ont nettement moins de relent de Jack Daniels et les guitares jouent avec beaucoup moins d'emphase qu'auparavant. Mention spéciale toutefois à Restless et Cadillac Dragon qui auraient pourtant mérité un traitement un peu moins AOR. L'album se vend plutôt bien, mais de sérieuses divergences commencent à poindre au sein de la formation. Qu'importe, *On a Roll* est déjà en boîte et met un peu plus le pied dans le coin de la porte du hard FM tendance soupe à la

grimace. Les morceaux sont noyés sous les claviers, louchent vers Toto (*Gone Hollywood*), les hymnes de stade (*Great White Line*), tutoient le pitoyable (*Don't Look Down*) ou sont carrément sponsorisés par Valium (*Love on Fire*).

Les Texans jouent maintenant avec des pistolets à eau et l'aventure se termine mal, Kim Davis, guitariste historique claque la porte et Rusty Burns est victime d'un grave accident de parachutisme. Les activités de Point Blank sont mises en sommeil. Durant cette longue période, qui va durer pratiquement 25 ans, même si aucune bande live ou studio ne voit le jour, le guitariste fondateur met ses affaires en ordre et joue à droite à gauche (voir l'entretien). Et puis les années passent, Point Blank reste dans le cœur de fans de southern rock qui font toujours tourner leurs premières galettes, et quand en 2005, la reformation du groupe est annoncée pour une bonne cause, elle suscite beaucoup d'espairs chez les aficionados. Il faut attendre 2007 pour écouter enfin le témoignage live de cette réunion avec l'album *Reloaded*. Rusty Burns reforme la bande originale (à l'exception de Kim Davis, toujours aux abonnés absents), assisté de l'expérimenté Buddy Whittington (ex-Bluesbreakers de John Mayall), du chanteur des deux derniers disques, Bubba Keith, qui joue ici de la guitare et de l'harmonica, de Jeff Williams au piano et du grand retour des historiques Buzzy Gruen aux fûts, de Phil Petty à la basse et de l'immense John O'Daniel derrière le micro. Les gars se concentrent surtout sur le répertoire des premiers albums, sauf trois titres catalogués 80's dont l'inévitable mais terriblement efficace et festif *Nicole*. Les trois guitares résonnent à l'unisson, celle de Buddy Whittington accentuant le côté blues. Ça joue terriblement bien et les sept musiciens se permettent même d'interpréter à la perfection *Stars and Scars*, la terrible ballade du deuxième opus.



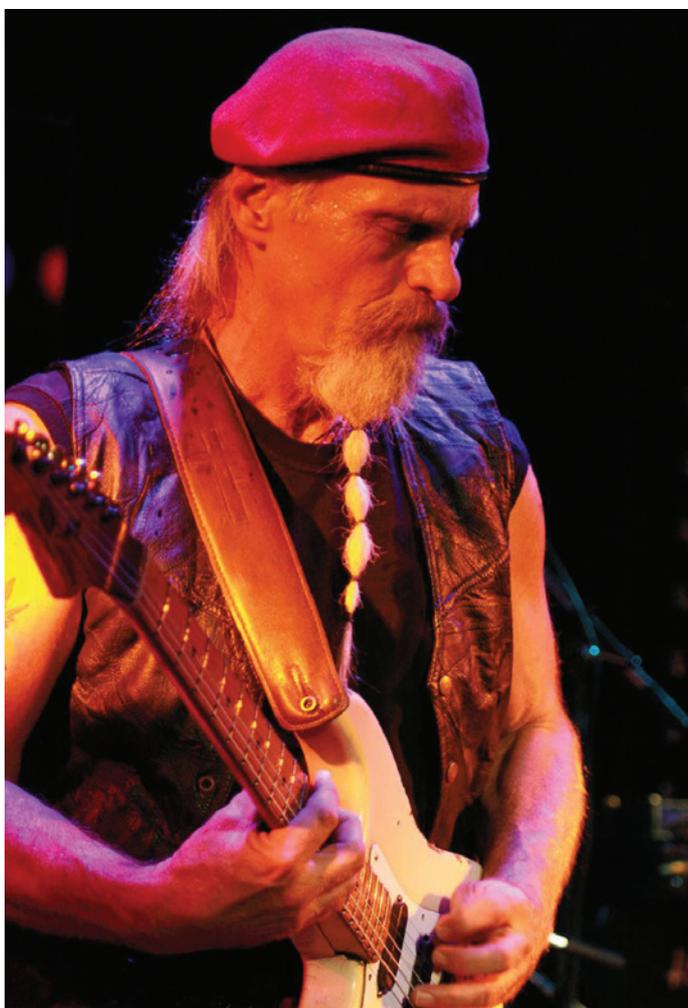
La machine est relancée, le groupe signe sur le label français Dixiefrog et ressort les flightcases pour une nouvelle tournée. Les Texans sillonnent l'Europe en 2007, se produisant même pour la première fois en France au Billy Bob's de Disney Village. Gageons que Mickey en a encore les oreilles qui sifflent. En septembre 2009, la bande à Rusty sort son nouvel album studio, le premier depuis 1982, *Fight On*.

Le line-up a subi un léger lifting, Whittington laissant la place à Mouse Mayes, les claviers étant tenus par Larry Telford tandis que se pose derrière la batterie un certain David Crockett, musicien expérimenté passé par Santana. Sans atteindre le niveau de leurs trois premières réalisations, leur nouvelle livraison est largement supérieure à *American Exce\$\$* et *On a Roll*, délivrant dix nouveaux titres sans surprises, mais aux riffs et chorus toujours acérés ainsi qu'une reprise d'*Uncle Ned* présent sur *Second Season*. Cette fois, l'apport des claviers se contente d'être un soutien efficace et n'envahit pas l'espace sonore de façon immodérée. Sur la relecture du titre de leur deuxième album, les défouailleurs laissent toujours leurs guitares partir au galop, mais l'apport du piano donne une touche Lynyrd assez plaisante. Le disque est une belle réussite, mais l'année 2010 qui vient de s'écouler aura été sombre pour Rusty et les siens puisque, coup sur coup, Phil Petty en juin puis Kim Davis en octobre rejoignent, quelque part là-haut, le grand studio des sudistes disparus. Mais le guitariste en a vu d'autres et 2011 les voit déjà en route pour travailler sur le prochain album et préparer la future tournée.

Philou & Alcat

Discographie officielle

- Point Blank (1976)**
- Second Season (1977)**
- Airplay (1979)**
- The Hard Way (1980)**
- American Exce\$\$ (1981)**
- On a Roll (1982)**
- Reloaded (2007)**
- Fight On ! (2009)**



Le choix de Vapeur mauve



**Point Blank
(1976)**

Point Blank a écrit un bon bout de l'histoire du southern rock et son premier album éponyme en est un véritable monument. Sorti en 1976, ce LP encore fumant sent toujours fortement la poudre, comme le montre sa pochette représentant un canon de fusil pointé sur vous. À noter que Point Blank signifie «à bout pourtant», et en écoutant chacun des titres, vous comprendrez aisément pourquoi ! Pour un tout premier essai, nos flingueurs réussissent, haut la main, un coup de maître. Avec cet album bourré de guitares, on ne peut que devenir un fan, voire un maniaque en puissance, du groupe. Ce disque est un sacré condensé d'énergie, de rock'n'roll et de blues. Produit par Bill Ham, manager de ZZ Top, il introduit directement Point Blank dans la cour des grands, tels que les trois barbus ou autres Lynyrd Skynyrd. Cette musique possède une âme presque divine avec une pureté et une sincérité parfaite. Les mélodies sont imparables, les soli sur les duels de guitares sont tout à fait lumineux, la voix est en acier trempé, et les riffs bien gras, alors, que demander de plus ? La galette s'ouvre sur l'incroyable *Free Man* sur lequel John O'Daniel chante «*I'm singing such a sad, sad song... for such a free, free man*», une complainte bluesy avec un riff de guitare massif et une slide incandescente supportant sa voix toute en puissance. *Movin'* est un rock bien gras et hargneux dans un style que ne renierait certainement pas ZZ Top. *Wandering*, le morceau suivant, est la pièce maîtresse de l'édifice avec une belle intro dans un style proche de Wishbone Ash et un titre bourré de feeling construit sur un riff héroïque et un tempo d'enfer. *Bad Bees* joue plutôt la carte du gentil petit boogie swingant, avec toujours un léger clin d'œil en direction de Wishbone Ash. *That's The Law*, quant à lui, est un southern blues à peine un peu surchargé qui lorgne incontestablement vers Lynyrd Skynyrd et qui illustre au mieux la voix d'O'Daniel. *Lone Star Fool* est un petit bijou rock encore, façon Skynyrd, avec des accords de plus en plus tranchants. En point d'orgue, une délicieuse ballade qu'on jurerait jouée par Wishbone Ash, au feeling terrifiant, baptisée *Distance* et dans laquelle la guitare déchirée de Rusty Burns lâche des notes en réponse aux plaintes d'un O'Daniel plus qu'émouvant. Ce morceau reste pourtant un blues cent pour cent sudiste.

Point Blank se termine par une dernière jolie petite perle de southern rock intitulée *In This World*. Si, malgré tout cela, vous n'avez pas envie de l'écouter, je ne peux rien pour vous ! Malheureusement pour le Blank, malgré le fait que ce disque soit un chef-d'œuvre, il ne devait finalement pas recevoir l'accueil qu'il aurait mérité et c'est là tout le problème de ce groupe maudit.

Alcatraz



**Second Season
(1977)**

Attention ! Bombe à retardement ! Enregistré dans la foulée du premier album, celui-ci ne déboule dans les bacs qu'une bonne année plus tard. S'ouvrant sur un boogie terrible, *Part Time Lover*, dégingué avec une folle guitare acoustique, il s'enchaîne très vite avec un blues vibrant et hypnotique, *Back in the Alley*, pour tout de suite derrière vous asséner *Rock'n'Roll Hideaway* où les deux guitares et l'harmonica s'entremêlent. La première face se clôt sur la tranquille et bucolique *Stars and Scars*, belle ballade typique sudiste et proche de ce qu'a pu composer The Outlaws avec deux chanteurs et chœurs en apesanteur. Petit aparté avant de retourner la galette, même si les morceaux ont été composés à la même période que ceux du premier disque, on sent tout de même que le groupe a nettement progressé et le fait d'avoir réservé cette série de titres pour un second LP n'est certainement pas anodin. La face B démarre fort avec une cover du *Beautiful Loser* de Bob Seger au tempo accéléré et sans les cuivres. Déboule *Uncle Ned*, chant énervé et guitares qui mettent d'un coup le pied au plancher pour emmener le titre au-delà des limites des vitesses autorisées. Histoire d'assommer l'auditeur, nouvelle charge riche en guitares juteuses avec *Tattooed Lady* au tempo insidieux et proche de ce que pouvait faire Blackfoot sur ses deux premiers LP. Dans le même genre suit *Nasty Notions*, composée de faux plats qu'affectionnent Rusty et sa bande. Et pour clore cette grande réussite, la ballade qui tue, *Waiting for a Change*, belle à faire pleurer où les deux guitaristes font preuve d'une grande subtilité tandis que le chanteur démontre son talent dans ce changement de registre. La réussite est totale pour cet album, du reste le groupe semble en être

convaincu, la pochette les montrant poser sereins et au repos dans un paysage bucolique comme si tout était déjà écrit. L'avenir les contredira légèrement.

Philou



**Airplay
(1979)**

Un album étonnant ! *Airplay*, publié en 1979, est le troisième des Texans. Il présente un changement par rapport aux deux premiers opus du groupe. C'est l'arrivée d'un nouveau bassiste, Bill Randolph, mais surtout du claviériste Steve Hardin qui signe même trois titres : *Mean To Your Queenie*, *Shine On* et *Danger Zone*. Les claviers évoluent ici plutôt dans un style teinté d'électricité feutrée ou carrément vieux piano bastringue et le groupe s'oriente alors vers un rock plus mélodique, en apparence. Je dis bien en apparence ! N'oublions pas que Point Blank fait partie intégrante de la vague de groupes du Sud apparue vers la fin des années 70 et même si *Airplay* en est un solide exemple, la formation avait surtout besoin d'une chose à partir de ce troisième disque, c'est d'être enfin reconnue par le grand public. Et le meilleur moyen de l'être passait forcément par un « temps d'antenne » à la radio. C'est certainement la raison pour laquelle l'album s'intitule *Airplay*. Les musiciens ont beaucoup mieux maîtrisé leur jeu grâce à un travail plus affiné en explorant de nouveaux territoires (le rock mélodique, ou AOR), mais toujours en partant d'une sacrée dose de leur swing tout ce qu'il y a de plus sudiste. Même si leurs motivations ne sont pas aussi clairement grossières et commerciales, il n'y a guère de doute que l'accent est mis sur les résultats de ce disque en vue d'un bond en avant, après leurs débuts plutôt ratés. *Airplay* est bourré de hard rock boogie, avec d'énormes riffs de rock'n'roll et un peu de blues jeté en pâture pour faire bonne mesure. *Mean To Your Queenie*, une sorte de southern hard rock boogie, est une chanson parfaitement bâtie pour la radio. Dans le Sud, elle y est diffusée encore régulièrement. John O'Daniel possède toujours une grande et superbe voix et Rusty Burns, à la guitare, ajoute ses chorus toujours aussi flamboyants. Le reste du disque est indéniablement brillant, avec d'autres excellents morceaux tels que *Danger Zone* ou *Takin' It Easy*, deux jolies ballades bluesy. *Penthouse Pauper*, dans un style plus AOR ou *Louisiana Leg*, un hard plus lourd avec un riff de style southern entêtant. *Airplay* est un gros choc après leurs deux premiers albums, grâce à la cohérence de la production quasi-irréprochable.

C'est un bijou de rock avec beaucoup de claviers et de chaudes guitares distordues qui présentent des sons assez différents. Pas seulement du boogie, mais aussi des ballades avec *Shine On*, particulièrement soul et émouvante, ou encore *Changed My Mind* qui clôt l'album en rappelant carrément les Doobie Brothers et surtout toujours des southern rockers à l'état pur comme *Thunder And Lightning* ou *Two Time Loser* avec un tempo un peu plus lent. Avec *Airplay*, Point Blank a certainement fait un pas dans la bonne direction. Ce disque est reconnu comme l'un des meilleurs enregistrements de cette formation beaucoup trop vite oubliée.

Alcat

Le bonus Vapeur Mauve : le bootleg de la mort qui tue



**KBFH presents Point Blank
Live in Dayton (1981)**

Issu des archives de la fameuse émission de radio King Biscuit Flower Hour (qui diffusa des shows inédits de 1973 à 1993), cet enregistrement pirate documente le concert du combo sudiste à Dayton en 1981 à l'occasion de la sortie de leur album *American Exce\$\$*. Autant dire le début de la fin pour le groupe, au propre comme au figuré. Et pourtant, inutile de vous boucher les narines en prenant un air dégouté, cette galette est un véritable brûlot qui démontre combien Point Blank savait lâcher les chevaux et mettre au rencart le flonflon FM-AOR distillé sur leurs derniers efforts studio. Ici, ça déboule à 300 à l'heure et sans casque s'il vous plaît. Le LP attaque directement avec un inédit, *Rich Man's Daughter*, mené tambour battant par une bande de sauvages qui ont envie d'en découdre, pour preuve ce solo d'orgue jonlordien et des guitares qui se répondent, s'agressent, pour finir par l'accolade des braves. Un petit détour par leur quatrième album, *Turning Back* et *The Hard Way*, transfigurés par un régime hyperprotéiné, mettent tout le monde d'accord, Point Blank donne toute sa mesure sur scène. Le nouvel opus tant décrié est défendu par deux de ses plus dignes représentants, *The Way You Broke My Heart* et *Do It All Night*, désossés juste ce qu'il faut pour que les titres prennent une tout autre allure que sur l'album. Pour terminer, le classique *Mean To Your Queenie* et surtout un *Uncle Ned*, sauvage comme un mustang, ferment la marche de ce trop court témoignage live des Texans.

Philou

Rusty Burns, l'interview du Rock'n'Roll Soldier

Rusty Burns, légendaire guitariste et créateur du groupe Point Blank, nous a accordé une entrevue afin de faire le point sur le groupe et retracer son histoire. L'occasion de découvrir un personnage voué corps et âme à sa musique.



Philou : Rusty, tu es en tournée avec Point Blank, tournée qui est passée par l'Europe et la France cet automne. J'ai entendu dire qu'un DVD était prévu, de quoi sera-t-il constitué ?

Rusty Burns : Effectivement, le DVD relatara notre show du 20 octobre 2010 à Paris au Théâtre Bobino. On y verra également des images de concerts des années 80 et des tournées plus récentes en Europe ou en Scandinavie. Les vidéos live de nos débuts sont assez rares et nous sommes très heureux d'avoir pu en retrouver quelques-unes. L'idée étant de retracer l'histoire de Point Blank du mieux que nous pouvions en tenant compte des ressources limitées à notre disposition.

Philou : Qu'est-ce qui a motivé la reformation de Point Blank, illustrée par un album live (*Reloaded*) en 2007 puis d'un nouvel opus studio (*Fight On*) en 2009 ?

Rusty : En 2005, un de nos techniciens était dans une situation désespérée, il avait absolument besoin d'une transplantation du foie. Aussi, nous avons décidé d'organiser un concert pour l'aider à faire face à ses dépenses. J'ai pensé que ça serait une bonne idée d'enregistrer le show pour la postérité et documenter l'événement. Après avoir écouté les bandes, nous avons été très surpris et heureux de constater que la magie fonctionnait encore... Alors, on a décidé de sortir l'album live.

Philou : Quelles ont été les raisons de la séparation du groupe ? J'ai entendu parler de problèmes avec Bill Hamm.

Rusty : Lorsque j'ai eu mon accident de parachutisme en 1982, nous avons été contraints de ne plus tourner. On en a profité pour mettre le nez dans nos affaires et le constat fut qu'un certain nombre de choses n'étaient pas comme elles auraient dû être. Donc nous avons décidé de porter l'affaire au tribunal pour y voir plus clair. Malheureusement, le procès n'a pu aller à son terme par manque d'argent et cela a pratiquement détruit le groupe.

Philou : Qu'a fait Rusty Burns entre *On a Roll* en 1982 et *Reloaded* en 2007 ?

Rusty : Au début, j'ai bossé avec un musicien de chez MCA, Shake Russell, un auteur-compositeur de Houston, Texas. J'ai passé cinq ans avec lui et produit deux de ses albums. Ensuite, en 1990, j'ai fait un bref passage dans Black Oak Arkansas et j'ai joué avec un groupe de Fort Worth qui s'appelle *Ouch*. Fin 1991, un ami à moi, Ricky Lynn Gregg, m'a convié à rejoindre son groupe de country. On a tourné ensemble à travers les USA pendant cinq ans, j'ai également joué sur deux de ses albums et trois vidéos. Dans le même temps, vers 1993, j'ai intégré un projet avec Aynsley Dunbar à la batterie, Andy Timmons à la guitare, Paul Middleton à la basse et Jack O'Daniel au chant. On a enregistré un disque entier, mais malheureusement il n'est jamais sorti. Après avoir fini les tournées avec Ricky Lynn Gregg, John O'Daniel et moi avons démarré un groupe qui s'appelait Bigfoot Johnson qui a pas mal tourné au Texas jusqu'en 2002. Pendant cette période, j'ai eu la chance de jouer avec Chuck Rainey, ancien bassiste de Steely Dan, entre autres. Il a tourné avec nous et j'ai produit son album *Sing and Dance* en 1999. J'ai également eu la chance de sortir avec mes amis du

groupe Pantera et de temps à autre, je les rejoignais sur scène pour le rappel sur le morceau *Planet Caravan*. Dimebag Barrell me manque vraiment... C'était un grand ami et un très grand guitariste.

Philou : C'était Bill Hamm, le producteur de ZZ Top, qui vous avait repéré. Vous tourniez depuis longtemps déjà avant le premier album ? Racontez-nous comment a commencé l'aventure Point Blank.

Rusty : Je jouais dans un petit club, The Cellar à Houston, et le manager de ZZ Top m'a repéré. Il m'a vite signé en tant qu'artiste solo et on a commencé à rechercher des musiciens pour former un groupe. J'ai eu alors l'opportunité de partir en tournée avec ZZ Top comme roadie et, en même temps, ça me permettait de rechercher des musiciens dans tous les États-Unis. Au bout de deux ans, j'ai finalement trouvé la bonne équipe et on a commencé en 1974 une immense tournée de deux ans également sans avoir sorti de disques. Lorsqu'on a fini par atterrir en studio, on a enregistré les deux premiers albums durant les mêmes sessions. Et ensuite, de 1974 à 1982, on tournait au rythme de 250 shows par an.

Philou : Comment composiez-vous à l'époque ? Quelles étaient vos sources d'inspiration. Sont-elles toujours les mêmes aujourd'hui ?

Rusty : Les chansons peuvent venir à nous de différentes manières, mais la plupart du temps, elles sont inspirées par nos expériences de vie personnelle. Et puis on fait ce que bon nombre de groupes font : on jamme et on laisse les morceaux se développer ainsi, peu importe qui en a eu l'idée originale. J'ai beaucoup appris sur l'écriture depuis les premiers jours et je dirais qu'aujourd'hui, notre approche a évolué et nous nous sommes perfectionnés.

Philou : Vous sentez-vous assimilés totalement à la scène rock sudiste ? Entretien-vous des relations avec les autres groupes comme Lynyrd Skynyrd ou Molly Hatchett ?

Rusty : On s'est fait de nombreux amis parmi les groupes avec lesquels nous avons tourné, mais on ne s'est jamais considéré comme un pur groupe de southern rock. En ce qui concerne la musique, le Texas, c'est comme une île composée de différentes influences avec une saveur blues très marquée. On se considère plutôt comme un groupe de blues rock du Texas en fait.

Philou : Les deux premiers albums sont très rock, très bruts. Mais, dès *Airplay* en 1979, des claviers apparaissent et les compositions se font plus radio friendly, orientées AOR. C'était un souhait de votre part de faire évoluer votre musique ou des

pressions de votre maison de disques ?

Rusty : Nous avons toujours laissé la musique nous emmener là où elle voulait aller, on ne s'est jamais assis autour d'une table en se disant qu'on allait écrire dans un style ou un autre. Je me félicite que la musique soit quelque chose en constante évolution et toujours en progression... La stagnation est une idée terrifiante pour moi. Si la musique n'évolue pas et ne change pas, alors il est temps d'arrêter ! Je suis plus dans la musique que dans le genre, tu vois ? La musique est comme un enfant qui grandit pour devenir un adulte. Beaucoup de nos fans ont aimé en tout cas.

Philou : Tu écoutes quel genre de musique en ce moment ?

Rusty : J'écoute et j'aime une large variété de musique, du gospel au jazz en passant par la musique symphonique. J'aime aussi la country, le blues évidemment et tout ce qui est bien joué en fait... Sauf le rap !

Philou : Quels sont tes groupes favoris de tous les temps ?

Rusty : Trapeze, Deep Purple, Return to Forever, Steely Dan et Brian Auger.

Philou : Ton album favori de rock sudiste ?

Rusty : *The Allman Brothers Live At The Fillmore*

Philou : Que penses-tu du téléchargement illégal ?

Rusty : Ça me décourage, c'est totalement illégal. Je comprends le fait que les fans veulent de la musique, je suis vraiment triste qu'ils n'aient pas assez pour payer.

Philou : Quel est ton meilleur souvenir de ta vie de musicien ?

Rusty : J'en ai tellement que sortir le meilleur serait bien compliqué, mais je crois bien que la parution de notre premier album fut un des très grands moments de ma vie.

Philou : L'avenir de Point Blank c'est quoi ?

Rusty : On va continuer à enregistrer des disques et tourner jusqu'à ce que nous ne soyons plus capables de le faire ! Nous avons encore beaucoup de musique à écrire et nous espérons continuer le plus longtemps possible. Et puis nos fans sont notre atout principal, que Dieu bénisse les fans de Point Blank partout dans le monde !